

Jésus et de Marie ! A vous d'éveiller cette jeune âme aux visions de la foi !

Dieu n'a pas donné seulement à la mère le pouvoir de former le corps de son enfant ; il lui a donné le grand honneur de faire son âme, l'infaillible pouvoir de la pétrir de ses mains, de la mouler à l'effigie qu'elle veut.

L'empreinte mise par une mère sur l'âme de son enfant est ineffaçable à jamais ; elle résiste à toute profanation.

A vous aussi, mère chrétienne, d'ombrager cette fleur du regard vigilant de la tendresse maternelle, de la garantir contre les souffles qui pourraient la flétrir.

Il est dit que Blanche de Castille, reine de France, voulant inspirer à son fils, saint Louis, l'horreur du péché, lui disait souvent : *Mon enfant, ah ! si tu savais comme je t'aime ! Cependant je préférerais te voir mort à mes pieds, que de te voir offenser Dieu mortellement.*

Puis, lui joignant les mains, elle lui faisait réciter la prière suivante, qui est restée comme un monument remarquable de la foi de la mère et de la pitié du fils : *Plutôt mourir, ô mon Dieu, que de vous offenser mortellement.*

Heureux l'enfant qui fut bercé sur les genoux d'une pareille mère !

Le comte de Maistre écrivait à sa fille devenue mère : « C'est sur les genoux de la mère que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde ».

« Je veux faire de mon fils un saint, » disait la mère de saint Athanase.

« Merci mille fois, mon Dieu ! de nous avoir donné pour mère une sainte, s'écriaient, à la mort de sainte Macrine, ses deux fils saint Basile et saint Grégoire de Nysse.

« O mon Dieu ! je dois tout à ma mère, » disait saint Augustin.

Saint Grégoire le Grand nous a laissé un monument de ce qu'il croyait devoir à la piété éclairée de sa mère Sylvie. Il l'a fait peindre assise à côté de lui, vêtue d'une robe blanche, avec la mitre des docteurs sur la tête, étendant deux doigts de la main droite, comme